

nue, je suis la voix de votre fils, je suis la voix du *Gesu*. Gloire, gloire à vous Vierge Immaculée, chantent sur tous les tons les mille cloches au nom de tous les saints patrons des trois cent-soixante églises de la ville éternelle. Et le concert d'aller toujours grandissant ; et les échos de répéter toutes les notes dans les flancs immenses du Colisée ; et la lutte de s'engager parmi toutes ces voix qui ne veulent pas se laisser surpasser ; par moment on craint de voir éclater la discorde, tant les cris sont perçants et les clameurs bruyantes, mais par une seule note, par un seul accent, les puissants bourdons des basiliques, rétablissent l'ordre et la paix. Tantôt, le vent nous apporte des flots pressés d'harmonie qui nous font tressaillir de joie, tantôt, des vibrations qui nous soulèvent de terre. Dans son enthousiasme, mon saint compagnon répétait sans cesse : *ancora più, ancora più, santa campana ; mai, mai, potrete lodare abbastanza la madona immacolata !* Encore plus, encore plus, saintes cloches ; jamais, jamais vous ne pourrez assez louer la Vierge Immaculée ! Le concert diminue graduellement ; quelques notes tardives, derniers soupirs de cloches qui se faisaient à regret, mais arrivent encore, et bientôt le silence se fait.

La fête est commencée. Elle se continuera dans l'intérieur des églises où l'on va chanter les premières vêpres avec une grande solennité. Bientôt aux mille voix des cloches succèdent les voix plus nombreuses des lévites, des prêtres, des pontifes, des religieux de tous les ordres et de toutes les observances. Ce ne sont plus des voix inanimées, mais ce sont des voix intelligentes, qui toutes, à la même heure, partant de cœurs enflammés d'amour et de reconnaissance, entonnent le même cri de louange : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te*. Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous. Le lendemain, longtemps avant le lever du soleil, si ce n'est pas au milieu de la nuit, les mêmes voix, avec un redoublement de ferveur, s'invoquent réciproquement à célébrer les beautés de la Vierge Immaculée, et à rendre les adorations à son divin fils. *Conceptionem virginis Mariæ celebremus Christum ejus filium adoremus Dominum*. Et pendant plus d'une heure, tout ce que les écrivains sacrés et ecclésiastiques ont écrit de plus beau et de plus suave en l'honneur de Marie Immaculée, est chanté à sa louange.

Autrefois, avant l'invasion de la ville sainte par nos frères, comme disent les romains par ironie, en parlant des piémontais, le Saint Père, entouré de tous les membres du sacré collège, assistait, dans l'église des SS. Apôtres, la veille de la fête, à la clôture de la neuvaine

préparatoire à l'Immaculée Conception. Sa Sainteté y donnait la bénédiction du Saint Sacrement, et pendant le salut, les chantres de la chapelle papale exécutaient alternativement avec le peuple les Litanies de la Sainte Vierge, le motet *Tota pulchra es, le Te Deum*, et le *Tantum ergo*. L'église et tous ses abords étaient encombrés d'une foule avide de voir le Vicaire de Jésus-Christ, de l'acclamer et de recevoir sa bénédiction. Le jour suivant, il y avait chapelle papale au palais apostolique. Un cardinal-prêtre chantait la messe dans la chapelle sixtine en présence du Souverain Pontife et de tous les cardinaux. A l'évangile un élève du séminaire Pie faisait un sermon en latin. Depuis 1870 aucune fonction ne s'est faite dans la chapelle sixtine. Avant cette époque, chaque année, le jour de l'Immaculée Conception, fête patronale de Sainte Marie d'Ara Celi, située sur le Capitole, le sénat de Rome donnait à cette église un calice et quatre énormes cierges. Dans l'après midi, la belle statue de l'Immaculée Conception, conservée dans l'église de l'Ara Celi, était portée processionnellement dans les rues de la ville. Au retour, à la lueur des flambeaux et au milieu d'un concours immense de peuple, la procession gravissait la rampe du capitole, et ainsi la statue de Marie Immaculée montait triomphalement sur cette colline célèbre, si longtemps occupée par les impures idoles du paganisme. Le soir, une heure après l'Ave, il y avait illumination générale de toute la ville. Aujourd'hui cette illumination, quoique plus restreinte se fait encore : elle sert à faire reconnaître les enfants de l'Eglise, du Pape et de la Madone, des enfants de la révolution et du libéralisme ; l'habitation des premiers étincelle de lumière, celle des seconds est dans les ténèbres.

Il serait trop long d'entrer dans le détail des pieuses et brillantes cérémonies qui se font en ce jour dans les différentes églises de Rome ; toutes rivalisent de zèle et déploient une splendeur éblouissante, surtout celles qui sont dédiées à la sainte Vierge. Toutefois, je ne veux pas terminer cette lettre, sans vous dire un mot de l'église du séminaire français : c'est la mienne par excellence, puisque j'ai le bonheur d'habiter dans la vénérable maison des RR. PP. du St.-Esprit, qui est devenue pour moi une autre *Alma Mater*. Les directeurs et les élèves de ce séminaire n'oublient pas que la sainte Vierge a choisi leur patrie, leurs belles montagnes des Pyrénées, pour se manifester et dire au monde : Je viens confirmer la parole infaillible du Vicaire de mon Fils sur la terre, JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. Ils n'oublient pas non plus que la Vierge Immaculée multiplie sans

cesse les prodiges et les miracles dans la grotte de Lourdes, qu'elle y comble de ses faveurs les multitudes accourues de toutes les parties de l'univers, et ils savent lui en témoigner leur reconnaissance au centre de la catholicité par un culte spécial. Aussi, n'a-t-on pas manqué de dédier l'autel majeur à l'Immaculée Conception, et de placer au-dessus, dans une niche étincillante des marbres les plus précieux, la belle madonne de Lourdes. Les fêtes de la mère de Dieu sont solennisées avec une pompe toute particulière, mais principalement celle de l'Immaculée Conception. A la grand-messe, au vespres, à la bénédiction du Saint Sacrement, une excellente musique, les chants les plus suaves et les mieux exécutés se sont fait entendre cette année, comme les années précédentes. Je ne parle pas des cérémonies : les élèves du séminaire français se sont acquis sous ce rapport une réputation égale à celle des élèves du collège germanique et du séminaire pontifical. Je me rappelle qu'en 1865, Mgr. Horan, d'heureuse mémoire, préférait assister aux offices de *Santa Chiara*, que d'aller aux grandes fonctions de la chapelle sixtine. Ce qui le ravissait surtout, c'était l'exécution si parfaite du plain-chant.

Il existe de plus au séminaire français une pratique bien belle, je ne sais si on la retrouve dans les autres séminaires de Rome. Pendant tout le jour de la fête du 8 décembre, on honore la Sainte Vierge dans son temple, on s'adresse à elle comme à la Reine du ciel et de la terre, comme à la mère de Dieu ; mais Marie est aussi notre Mère. Or, à la récréation du soir, à la fin de ce beau jour, elle vient, pour ainsi dire, rendre visite à ses enfants et les remercier de tout ce qu'ils ont fait à sa louange. Un trône, orné de flambeaux, de fleurs, surtout de lis, est élevé au milieu de la salle de récréation, et la statue de la sainte Vierge le couronne. Ce n'est pas un office ou une cérémonie comme à l'église, c'est la récréation que l'on prend avec sa mère, ou qu'elle-même vient prendre avec ses enfants. On entremêle les pieuses conversations de musique et du chant de quelques cantiques ; je ne connais rien de plus touchant. Cette année la sainte Vierge avait dans cette réunion un enfant bien vénérable, l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Cambrai, âgé de 83 ans. Il est, avec Mg. l'Evêque d'Arras, le fondateur de la jeune, mais déjà célèbre Université catholique de Lille. Il y avait aussi le savant vice-recteur de l'Université catholique de Lyon, M. l'abbé Guiol. Mais je m'arrête, c'est déjà trop ; j'ai oublié que les ailes de l'Abelle ne sont pas très-étendues.